In 1976, I was 25 years old. I was just starting to become interested in photography. Before that, I had been studying art history and painting. As I began my photography career, I didn’t sense any difficulties from being a woman. There were two reasons: first of all I was starting out when feminism was in full bloom in May of 1968 and secondly , having lost my mother and grandmother at a very early age, I had been an only child very quickly left to her own devices and a wild freedom. Thus, due to historical factors (the feminist revolution in the 1960s and the 1970s) and my personal history (the early death of my mother), I was propelled into total independence: the choice of pursuing my studies, not getting married, not having children, and living a life without constraints. Chance had already brought me to the province of Berry in France, where I, as a young girl, encountered the roving spirit of George (Sand). There I also went through all the early stages of education: kindergarten for girls, boarding school for “young women”. I finally landed in the first American university for women, the very place the poet Emily Dickinson had chosen for her retreat. In those days, young women were often sent to all-girls colleges, so as to have a better chance of obtaining important positions without being held back by men. Since I had had such a beautiful mother – idealized of course, because she was dead – it was very important for me to meet strong, creative women who hadn’t lost any of their charm, their femininity and their seductive powers. A mixture both rare and fragile! This is what led me, after studying art history and studio art, to try and understand the status of women in the arts: did they have to be single in order to create, did they have to be supported by a husband after they had been supported by a father? Did they have to be childless in order to follow an artistic career? I tried to find an answer to all these questions by writing my master’s degree, Women and Creativity precisely on this topic. I went to interview Gisèle Freund, Meret Oppenheim, Vieira da Silva, Chantal Akerman, Ruth Francken and many others. While I was interviewing them, I asked them to sit for me so I could take their portraits. Thus I photographed many exceptional women who seemed to fulfill themselves and blossom, while leaving behind something more than just having children. The first woman I photographed was the writer Anaïs Nin, a symbol of freedom in writing and sexuality. Then I went to see the grande Mademoiselle, Nadia Boulanger, while she was giving a composition class, on rue Ballu in Paris. In New York I came to meet the anthropologist Margaret Mead during a conference, then Sonia Delaunay in her studio. Back in Europe, it was Susan Sontag during a visit to Paris or Martha Graham at the Paris Opera. As I continued on my way as a professional photographer, women remained benchmarks and guides throughout my life. I had the impression of having elaborated a personal “exquisite corpse” of all the women whose destiny had become a part of me and who were giving me the strength to forge my own career.

–

En 1976, j’ai 25 ans. Je commençais tout juste à m’intéresser à la photographie. J’avais étudié l’histoire de l’art et la peinture. Devenue photographe, je n’ai pas ressenti la difficulté d’être une femme. Pour deux raisons : d’une part, je suis arrivée au moment où le féminisme était dans son effervescence en mai 1968, et d’autre part ayant perdu ma mère et ma grand mère très jeune, enfant unique très vite livrée à elle-même, je me suis retrouvée dans une liberté affolée. Ce sont donc des facteurs historiques (rébellion des femmes dans les années 1960–70) et personnel (mort de ma mère) qui m’ont propulsée dans une totale indépendance : choix de faire des études, de ne pas me marier, de ne pas avoir d’enfants et d’avoir une vie « sans contraintes ». Les hasards de la vie m’ont posée dans le Berry, petite fille, dans les années 1950, là où rôdait le fantôme de George (Sand). J’y ai traversé toutes les étapes de l’éducation : école maternelle pour « filles », lycée de « jeunes filles » (avec internat). Pour finir j’ai atterri dans la première université américaine pour femmes, là où la poétesse Emily Dickinson s’était réfugiée. On envoyait ces jeunes femmes à l’époque dans des universités exclusivement féminines pour être sûres qu’elles puissent avoir toutes les chances d’accéder à des postes importants sans en être freinées par les hommes. Ayant eu une mère si belle – idéalisée, bien sûr, car morte – il était très important pour moi de rencontrer des femmes créatives fortes et qui en même temps ne perdaient en rien leur charme, leur féminité, leur pouvoir de séduction. Un alliage si rare et si fragile ! C’est ce qui m’a poussée, après des études d’histoire de l’art et de peinture à essayer de comprendre le statut des femmes dans l’art : fallait-il qu’elles soient célibataires pour créer, qu’elles soient soutenues par un mari après avoir été soutenues par un père ? Fallait-il qu’elles n’aient pas d’enfant pour poursuivre une carrière artistique ? J’ai essayé de trouver une réponse à toutes ces questions en écrivant un mémoire de maîtrise sur ce sujet, intitulé les femmes et la créativité. Je suis allée interviewer Gisèle Freund, Meret Oppenheim, Vieira da Silva, Chantal Akerman, Ruth Francken et d’autres encore. Tout en menant les entretiens, je demandais à mes interlocutrices une séance de portraits. J’ai donc photographié beaucoup de femmes tout à fait exceptionnelles et qui me semblaient s’accomplir et s’épanouir en laissant une trace qui ne soit pas uniquement celle d’avoir des enfants. La première femme que j’ai photographiée a été l’écrivain Anaïs Nin, symbole de liberté d’écriture et de liberté sexuelle. Puis ce fut la grande demoiselle, Nadia Boulanger, pendant qu’elle donnait un cours de composition rue Ballu. À New York, je croisais la sociologue Margaret Mead lors d’une conférence, puis Sonia Delaunay dans son atelier, Susan Sontag en visite à Paris ou Martha Graham à l’Opéra de Paris. Tandis que je continuais mon métier de photographe, les femmes ont été un fil rouge tout au long de ma vie. J’avais l’impression d’avoir élaboré un cadavre exquis personnel de toutes ces femmes dont j’intégrais le destin et qui allaient me donner la force d’engager moi-même une carrière.